

# Johan Melander : 21 mars 1878 - 29 juin 1947

Autor(en): **Edgren, Rolf**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **9 (1946-1947)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*guistique théorique (Psychologie du langage)*<sup>1</sup> force l'admiration: quand on pense qu'à cette époque, le *Cours de linguistique générale* de Saussure n'était pas publié, on ne peut que s'émerveiller de voir à quel point Albert Sechehaye avait pénétré la pensée de son maître, et aussi avec quelle maîtrise, avec quelle rectitude intellectuelle il définit l'objet et les méthodes de ce qui sera la «Linguistique genevoise».

Il est, et il sera, à mon avis, impossible, désormais d'étudier et d'enseigner la syntaxe sans se référer à l'ouvrage capital de Sechehaye: *Essai sur la structure logique de la phrase*<sup>2</sup>. Quant à son *Abrégé de grammaire française sur un plan constructif*<sup>3</sup>, je n'hésite pas à dire qu'il est une bouffée d'air salubre après les innombrables grammaires traditionnelles dont – trop longtemps – les élèves ont eu à souffrir!

Sechehaye laisse, en mourant, une Grammaire française qui sera, nous l'espérons, publiée un jour.

La pensée de Sechehaye n'est pas aisée à pénétrer: elle a un caractère philosophique bien marqué, et semble se mouvoir dans l'abstrait; mais qui la pratique s'aperçoit vite qu'elle est fondée sur les faits concrets et qu'elle en donne de façon lumineuse l'explication.

Tels furent les deux hommes que pleurent aujourd'hui leurs élèves, leurs collègues, leur pays, le monde savant tout entier. Leur personnalité, l'une et l'autre si remarquable, a cessé de présider aux travaux des linguistes genevois. Mais leur souvenir n'est pas près de s'effacer, non plus que l'exemple qu'ils laissent. Et leur œuvre demeure, magistrale, enrichissante, elle aussi exemplaire.

Genève

Eug. Wiblé.

★

### Johan Melander

21 mars 1878 – 29 juin 1947

Johan Melander, professeur émérite à l'Université d'Upsal, est mort dans cette ville le 29 juin 1947, à l'âge de 69 ans.

Après avoir poursuivi des études de linguistique à l'Université d'Upsal, il y reçut, en 1916, le doctorat; il avait présenté comme

<sup>1</sup> Paris, Champion; Genève, Eggimann; Leipzig, Harrassowitz, 1908.

<sup>2</sup> *Collection linguistique* publiée par la *Société de Linguistique de Paris*, XX. Paris, Champion, 1926.

<sup>3</sup> Sekundarlehrerkonferenz des Kantons Zürich, 1926.

thèse son *Etude sur magis et les expressions adversatives dans les langues romanes*. Puis, pendant une série d'années, il fut obligé de se partager entre l'enseignement supérieur et l'enseignement secondaire. Chargé de cours à l'Université d'Upsal de 1919 à 1922, il y occupa la chaire de philologie romane de 1932 à 1943.

Bien qu'il fût très absorbé par son enseignement, Melander a beaucoup écrit. Ainsi il était un savant éditeur de textes médiévaux, mais il était surtout attiré par de délicats problèmes linguistiques. C'est dans le domaine de la syntaxe qu'il fit son plus grand apport. Notamment il faut mentionner son *Etude sur l'ancienne abréviation des pronoms personnels régimes dans les langues romanes*<sup>1</sup>. Ni le philologue qui s'occupe des difficiles questions de proclise et d'enclise, ni l'éditeur de textes anciens ne peuvent se passer de cet ouvrage, qui, sur bien des points, nous communique des résultats définitifs.

Il ne faudrait pas oublier le travail fourni par Melander comme directeur des *Studia Neophilologica*. Non seulement il y donna des articles et des comptes rendus, mais fit tout ce qu'il put pour maintenir la belle tenue de cette revue. Dans ses comptes rendus, il s'efforçait de compléter ses remarques critiques par des contributions positives.

Je crois qu'il est superflu de définir ici l'importance de l'œuvre de Melander. Cette œuvre est devenue ce qu'elle est, certes parce qu'il aimait le travail et possédait un esprit logique fort sûr, mais surtout parce qu'il était d'une rare probité intellectuelle. Il ne publia rien sans être absolument persuadé de la justesse de ses vues. Sur ce point il ne transigea jamais.

Si Melander exigeait beaucoup de lui pour le fond, il n'était pas moins exigeant pour la forme. Il écrivait un français très français: clair, ordonné, sans fioritures ni emploi exagéré de termes techniques. Il préférait en tout la simplicité – selon lui, la chose la plus difficile – et il se méfiait beaucoup de ceux qui font étalage d'érudition.

Si l'on veut mesurer la portée de l'œuvre de Melander, il importe aussi de tenir compte de ce qu'il a fait pour ses élèves. Il était fier d'être homme d'enseignement. Comme universitaire, il tira profit des expériences qu'il avait faites dans l'enseignement secondaire et réussit à mieux adapter la formation des futurs professeurs aux exigences de leur métier. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est la façon dont il a formé les jeunes romanistes d'Upsal. Près d'une vingtaine de ses élèves sont parvenus au grade de docteur, ce qui

<sup>1</sup> Voir *Arbeten utgivna med understöd av. V. Ekmans universitetsfond, t. 34*, Upsal 1928.

est impressionnant si l'on considère la courte durée de son professorat. Il ne suffit pas de dire qu'il s'intéressait aux travaux de ses élèves, il s'y consacrait corps et âme. Il avait un don spécial pour choisir le genre de tâche qui convenait le mieux à chacun de ses élèves, il discutait volontiers avec eux les problèmes qui les occupaient, et, ce qui n'est pas le moins important, il donnait son appui moral à ceux qui avaient rencontré des obstacles décourageants. Il présidait les séances du séminaire de langues romanes avec une autorité indéniable, mais savait aussi faire parler les timides. Il n'était pas ennemi des théories, mais répugnait à trop s'éloigner des faits. Il voulait inculquer à ses élèves le souci de l'exactitude et de la probité dans leur travail philologique.

Johan Melander aimait sa science et ses élèves. Il avait le culte de la justice. Même dans les cas où nous avions l'impression qu'on pouvait juger autrement que lui – et ces cas étaient rares – nous apercevions bien la pureté de son intention. C'est là assez dire ce qu'il était à nos yeux et ce qu'est notre perte.

Uppsala

*Rolf Edgren.*

★